

De Loyola au Vatican: idées reçues sur les jésuites

Mark Rotsaert

Issues de la tradition ou de l'air du temps, mêlant souvent vrai et faux, les idées reçues sont dans toutes les têtes. L'auteur les prend pour point de départ et apporte ici un éclairage distancié et approfondi sur ce que l'on sait ou croit savoir.

Le Cavalier Bleu
EDITIONS ■

sommaire

Introduction13

Mark Rotsaert

Jésuite, historien de la spiritualité, il est directeur du Centre de spiritualité ignatienne de l'Université Grégorienne à Rome.

Du même auteur

- *Les Exercices spirituels. Le secret des jésuites*, Lessius, 2012.
- *La Vie en plénitude. Prier avec l'évangile de Jean*, Fidélité, 2007.
- *Ignace de Loyola et les Renouveaux spirituels en Castille au début du XVI^e siècle*, Centro Ignaziano di Spiritualita, 1982.

Histoire de la Compagnie de Jésus

- « L'ordre des jésuites a été créé par Ignace de Loyola. »21
- « Ce n'est pas Jérusalem, mais Rome qui sera l'aboutissement du pèlerinage d'Ignace. »27
- « L'ordre des jésuites est très militaire et bien peu démocratique. »35
- « Le supérieur général est appelé le "pape noir". »41
- « Les jésuites furent, dans l'Église, parmi les plus tolérants à l'égard des juifs. »47
- « À toutes les époques, les jésuites ont été pourchassés. »57

La spiritualité jésuite

- « Les *Exercices spirituels* sont la "Bible" des jésuites. »69
- « Le jésuite doit obéir comme un cadavre ! »79
- « Les jésuites sont les intellectuels de l'Église, très présents dans les arts et les sciences de leur temps. » . . .87
- « La finalité de la Compagnie, c'est la mission. »97
- « Il n'y a pas de femmes parmi les jésuites. »109

Les jésuites dans le monde d'hier et d'aujourd'hui

- « Les jésuites, critiques au cœur de l'Église. »119
- « L'éducation jésuite est un enseignement d'excellence. » .129
- « Les jésuites sont hypocrites et/ou opportunistes. »139

« Les jésuites sont riches et puissants. »	145
« Le multiculturalisme menace l'universalité de la Compagnie »	153

Conclusion	161
-------------------------	-----

Annexes

Lexique jésuite	167
Lexique général	171
Pour aller plus loin	175

Les termes religieux sont expliqués dans les deux lexiques qui figurent à la fin de l'ouvrage.

« Les jésuites sont hypocrites et/ou opportunistes. »

Quelle est la nature du jésuite ? Aucune ; il est propre à tout : une machine, un simple instrument d'action n'a pas de nature personnelle. La machine a sa loi, la fatalité, comme la liberté est la loi de l'âme. Comment donc les jésuites parlent-ils de la liberté ? En quoi les regarde-t-elle ? Remarquez le double langage qu'ils nous tiennent aujourd'hui. Il sont le matin pour la liberté, le soir pour l'autorité.

Cité par René Rémond dans *L'Anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, 1985

Comme l'histoire du mot « jésuite » le montre, déjà au Moyen Âge il avait une connotation négative, bien avant donc la fondation de la Compagnie. Si le mot « jésuite » signifiait « être un bon chrétien », il s'appliquait aussi à ceux qui exagéraient dans leur façon d'être chrétien, ceux qui voulaient être plus catholiques que le pape. Puis, il prit le sens péjoratif d'hypocrite, comme le montrent les manuels de confession à la fin du Moyen Âge. C'est ce sens d'hypocrite qui, surtout à partir du XVII^e siècle, a été employé pour caractériser les jésuites.

D'où pourrait venir ce qualificatif peu flatteur pour désigner un jésuite ? Les textes fondateurs de la Compagnie de Jésus demandent que l'on apprenne au jésuite en formation à être ouvert, sincère et transparent. Le compte de

conscience annuel avec le provincial ne fonctionne que s'il y a transparence et confiance réciproques. Ni les *Exercices Spirituels*, ni les *Constitutions* n'invitent à l'hypocrisie, au contraire. Ignace était très sévère à ce sujet : nous devons vivre nous-mêmes ce que nous enseignons aux autres, c'est-à-dire l'évangile de Jésus-Christ. Les jésuites n'ont-ils pas été à la hauteur de leur vocation ? Certainement, tout jésuite n'est pas un saint ! Et en tant que Corps – le rassemblement des jésuites faisant un tout, un ensemble – il peut avoir ses défauts, comme par exemple le manque d'humilité qui, sans aucun doute, a joué un rôle dans la suppression de la Compagnie de Jésus. Mais hypocrites ?

Le *Grand Robert* de 1985 donne comme seconde définition du mot « jésuite » : « Jésuite, personne qui recourt à des astuces hypocrites. Adjectif : hypocrite, jésuitique. »

Le *Dictionnaire de l'Académie française*, dans son édition de 1986, est plus nuancé et nous donne un début d'explication. Il écrit : « Jésuite, adjectif, péjoratif. Par allusion à la casuistique des moralistes jésuites, et notamment à la pratique de la restriction mentale, se dit d'une personne qui montre une subtilité un peu retorse, qui manque de franchise et de sincérité. » La restriction mentale : de quoi s'agit-il ?

Celle-ci consiste à ne pas dire toute la vérité pour des raisons graves. Un des premiers auteurs qui a écrit sur le sujet est le canoniste espagnol Martín d'Azpilcueta (1491-1586). Azpilcueta n'était pas jésuite. Son livre *Manuale sive Enchiridion Confessariorum et Poenitentium*, publié à Rome en 1568, reste pendant plusieurs siècles le manuel classique sur la confession. Azpilcueta sera très apprécié à Rome pour

Blaise Pascal et les jésuites

En France, Blaise Pascal s'en prend à la morale relâchée des jésuites. Il publie dix-huit *Lettres écrites à un Provincial de ses amis et aux R.P. jésuites sur le sujet de la morale et de la politique de ses pères* (1656-1657). Pascal écrit ces lettres pour défendre son ami Antoine Arnauld, janséniste, qui a été condamné par la Sorbonne en 1656. Il s'agit d'une controverse entre deux écoles théologiques, celle des jésuites et celle des jansénistes, notamment les jansénistes de Port-Royal. Les jésuites insistaient sur la liberté personnelle, les jansénistes sur la grâce toute-puissante de Dieu. En insistant trop sur la liberté humaine, les jésuites en arrivaient à une morale relâchée qui n'a pas peur d'employer la restriction mentale. La casuistique des jésuites, où il faut peser cas par cas, est une autre abomination aux yeux de Pascal, tout comme le probabilisme prôné par eux. Ce probabilisme affirmait que, si une opinion est probable, il est permis de la suivre, quand bien même l'opinion opposée est plus probable. Pascal s'attaquait également au principe de la direction d'intention dans la morale enseignée par les jésuites, principe qui consistait dans la justification du péché en lui trouvant une intention pure.

Ces *Lettres* de Pascal sont une grande œuvre littéraire, écrite avec beaucoup de verve et d'humour, qui a connu un véritable succès lors de sa parution (clandestine et sous pseudonyme), surtout parmi les ennemis des jésuites. Il faut reconnaître que les positions jésuites y sont parfois simplifiées, ce qui semble appartenir au genre littéraire que sont les controverses. En 1660, Louis XIV interdit le livre de Pascal. Que cette œuvre magistrale ait contribué à amplifier dans un large public une interprétation péjorative du mot jésuite comme « hypocrite » ou « astucieux », ne doit pas surprendre.

sa prudence, son humilité et sa charité. Il écrit beaucoup sur la restriction mentale. La distinction est plutôt subtile : il y a ce que l'on dit « à haute voix » et ce que l'on dit « en

esprit ». Ce qui est dit « en esprit » l'est face à Dieu, et ainsi toute la vérité est sauvée. Cette théorie a toujours été très controversée dans l'Église. La théorie de la restriction mentale se rapproche facilement du concept d'équivoque. En employant un langage équivoque ou ambigu, on peut faire passer des demies vérités ou donner des réponses évasives.

Deux jésuites, Robert Southwell (1561-1595) et Henry Garnet (1555-1606), entrés en Angleterre sous le règne d'Élisabeth I vers la fin du XVI^e siècle, comme agents secrets pour y maintenir le catholicisme après le schisme créé par Henry VIII en 1531, ont écrit sur la restriction mentale et l'ont employée pendant leur procès. Les deux ont cependant été exécutés.

Il est vrai que les jésuites sont davantage connus pour insister sur la liberté personnelle de chaque homme, de chaque femme, qui doit suivre sa propre conscience. La conscience bien formée est le recours dernier pour chacun en vue de prendre une décision, c'est le critère ultime, comme l'a toujours affirmé l'Église. Mais quand une conscience est-elle bien formée – par une saine et prudente morale et par l'Évangile ?

Si les jésuites insistent davantage sur cette responsabilité personnelle d'un chacun, on pourrait en conclure que les jésuites sont les ennemis de tout dogmatisme ; encore ne faudrait-il pas généraliser, ce qui vaut d'ailleurs pour tout ce qui est dit dans ce livre sur « les » jésuites. « Les » jésuites n'existent pas, il y a 17 800 jésuites. Alors, le moule des jésuites n'existe-t-il plus ? Le moule des jésuites, s'il a jamais existé, n'a rien de raide, d'intransigent, de figé une fois pour toutes. Le jésuite se reconnaît à son esprit, sa façon

de faire, son mode de procéder, sa capacité à s'adapter aux différentes cultures, aux différentes personnes. Ce qui le guide dans tout cela est la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des hommes.

« Notre manière de procéder »

Il y a plusieurs façons de décrire la manière de faire des jésuites. Nadal le faisait en mots : *spiritu, corde, pratique*.

Un jésuite hongrois, Gabor Hevenesi (1656-1715), écrit dans ses *Scintillae Ignatianae* (1705) la maxime suivante qu'il attribua à Ignace lui-même :

« Telle est la première règle de ceux qui agissent :
Crois en Dieu
si tout le cours des choses dépendait de toi,
en rien de Dieu.
Cependant mets tout en œuvre en elles,
comme si rien ne devait être fait par toi,
et tout de Dieu seul. »

Maxime étrange, contradictoire – à la première lecture. En y regardant de plus près on en découvre le sens profond : le premier membre doit être compris ainsi : l'homme chrétien est au plus près de Dieu (pour autant que ce vocabulaire spatial ait un sens) quand il décide par lui-même en toute liberté d'homme ; ou Dieu est le plus interne à cette liberté quand celle-ci cherche à se prendre en main ou à ordonner sa vie en vérité. Le second membre doit alors être compris ainsi : la mobilisation de toutes les énergies humaines que présuppose et appelle la foi en Dieu, selon le premier membre de phrase, passe par un lâcher-prise, un renoncement, une négation, une mort à soi-même et à ses initiatives, qui consistent toutes en une confiance totale au seul Dieu.

Paul Valadier, *La Condition chrétienne*, 2003.